

Les compoix du Lodévois (XV^e-XVIII^e siècle)

Sylvain OLIVIER¹

Le petit diocèse civil de Lodève (moins de 80 000 ha) ne comprenait que 53 communautés d'habitants à la fin de l'Ancien Régime. Les compoix que j'ai recensés à ce jour correspondent à 164 cotes d'archives concernant cet espace étalé des plaines du val d'Hérault jusqu'au sud du Larzac. Ceci ne signifie pas exactement 164 compoix. Il serait en effet vain de vouloir être plus précis et fournir déjà un nombre exact de compoix, avant de les avoir tous étudiés en détail. Car je n'ai pour l'instant réalisé qu'un inventaire sommaire. Sous le vocable « compoix », je comprends également les éventuelles estimés, n'ayant pas encore eu l'occasion de tous les consulter afin de vérifier leur nature exacte.

Les sources

J'ai procédé à partir de l'inventaire réalisé par Pierre Casado il y a 20 ans². Je l'ai complété et je l'ai confronté d'abord aux inventaires par communes de la série EDT (archives communales déposées) consultables en salle de lecture des archives départementales de l'Hérault. Je me suis aussi servi des inventaires des archives conservées dans les communes, effectués par les archives départementales de l'Hérault lors des inspections menées depuis les années 1980. Comme toutes les communes n'ont pas été inspectées récemment, j'ai aussi utilisé un ancien inventaire publié, qui mentionne l'état de nombreux fonds communaux dans l'entre-deux-guerres³. La thèse d'Emile Appolis, qui utilise plusieurs compoix, m'a également aidé à en identifier certains⁴. En théorie donc, la base de données que j'obtiens n'indique pas seulement les compoix conservés. Certains ont pu disparaître depuis 1924. Et surtout, en comparant les différents inventaires, il est souvent difficile de savoir où se trouve exactement un compoix puisqu'au cours des dernières décennies celui-ci a pu migrer entre les archives communales et départementales. Certains compoix sans millésime et, partant, datés très différemment d'un inventaire à l'autre (à Soumont par exemple) ont même dû me conduire à surestimer leur nombre en comptant deux fois un même document dans deux inventaires différents. Il faudra à l'avenir essayer de retrouver tous les compoix afin d'en fournir un compte exact. Le présent comptage est donc un état des compoix conservés au XX^e siècle, quelques-uns (mais très peu) n'étant pas toujours faciles à localiser à ce jour. Il s'avère donc que les pertes de compoix depuis l'inventaire de 1924 restent heureusement très limitées. En l'état actuel du repérage, sur 164 volumes, 148 seraient aux archives départementales de l'Hérault, 15 en mairie et 1 chez un particulier.

La méthode de recension

Je n'ai vraiment commencé un inventaire précis des compoix en passant plusieurs heures (voire plusieurs jours) sur chaque document que dans quelques localités. Il faudrait systématiser cette démarche avant de pouvoir indiquer un nombre précis de compoix parvenus dans les archives jusqu'à l'époque contemporaine, lequel différerait sensiblement du nombre de cotes. En effet, certains compoix sont en

¹ Doctorant en histoire moderne, Université de Caen Basse-Normandie (CRHQ, UMR C 6583).

² CASADO, Pierre, *Bibliographie sommaire et provisoire sur les compoix et autres documents concernant le département de l'Hérault à usage des toponymistes*, Montpellier, IRHIS, 1993, dactyl., 46 p.

³ BERTHELE, Joseph, *Répertoire numérique des Archives Communales de l'Hérault (archives départementales, série E supplément)*, t. I, Montpellier, Lauriol, 1924, 428 p.

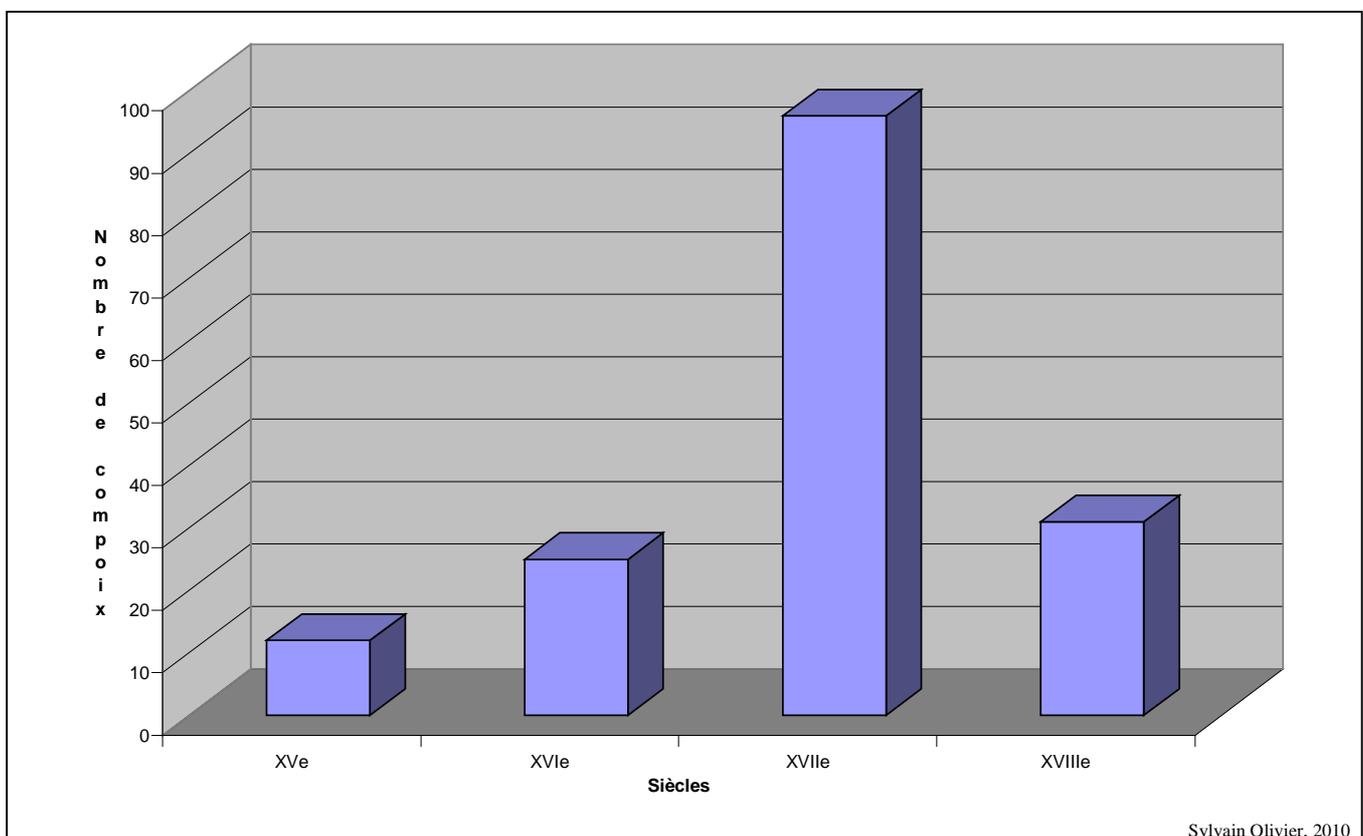
⁴ APPOLIS, Emile, *Un pays languedocien au milieu du XVIII^e siècle : Le diocèse civil de Lodève, Étude administrative et économique*, Albi, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, 1951, 673 p.

plusieurs volumes : par exemple, ceux de Lodève de 1626 et 1655 comprennent chacun trois volumes donc trois cotes. En revanche, une cote de compoix de Brignac et une de compoix de Clermont-l'Hérault ont été identifiées par les archivistes comme contenant en réalité des fragments d'au moins deux compoix des XVI^e et XVII^e siècles. Il est donc évident que chacune de ces deux cotes concerne en réalité plusieurs compoix. Une autre approximation dans la comptabilisation des compoix réside dans le fait que certains sont des copies. Ainsi, les deux volumes de compoix de 1670 au Bosc ou de 1696 à Soumont sont à chaque fois deux exemplaires d'un même document, original et copie. A Brenas, les quatre cotes conservées, toutes de la seconde moitié du XVII^e siècle, ne correspondent pas à quatre compoix, mais à deux, voire peut-être à un seul. Il faudrait les comparer page à page afin de trancher définitivement. Bien sûr les inventaires réalisés aident à repérer les copies, les fragments et les compoix en plusieurs volumes. Mais devant quelques différences d'appréciation entre les travaux des archivistes du début du XX^e siècle et d'aujourd'hui, j'ai choisi de ne pas trancher et d'en rester provisoirement sur les cartes et graphique à l'approximation de 164 cotes tant que je n'ai pas pu constater par moi-même une réalité ni la rationaliser selon les critères de la base de données du groupe d'étude des compoix. Les renseignements sur les copies et sur les compoix en plusieurs volumes, s'ils sont exacts, permettent malgré tout de traquer de nombreux doublons parmi ces 164 volumes et d'évaluer le nombre réel de compoix ou d'estimes du Lodévois à environ entre 100 et 110 unités.

La localisation des compoix

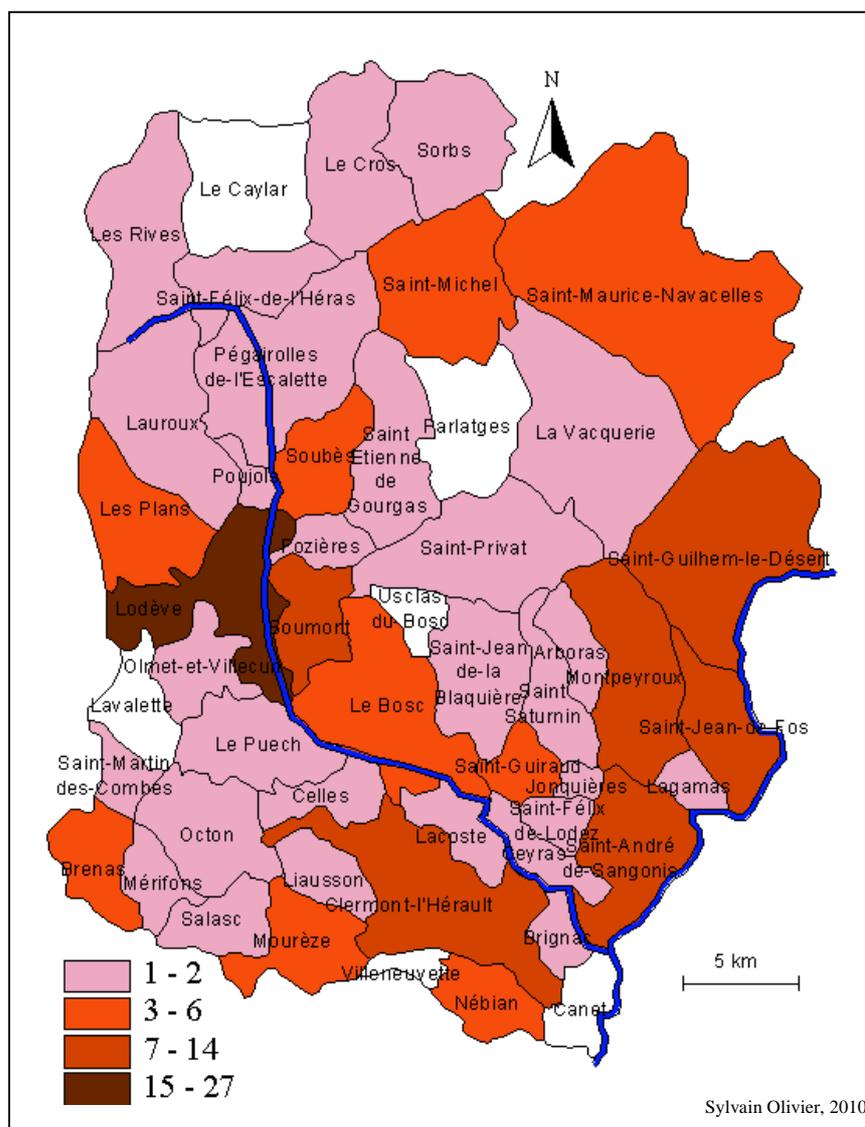
Peu de compoix des XV^e-XVI^e siècles sont conservés, ce qui ne signifie pas forcément que peu ont été réalisés à l'époque. Sur 164 cotes, plus de la moitié (96) datent du XVII^e (fig. 1). Le XVIII^e est beaucoup moins représenté (31), comme dans le reste du Languedoc, ce qu'on explique en général du fait du frein mis par la cour des Aides afin de lutter contre l'endettement des communautés.

Fig. 1 : Nombre de compoix du diocèse civil de Lodève (XV^e-XVIII^e siècle)



J'ai utilisé le fond des communes du XIX^e-début XX^e, avant la suppression de la commune de Saint-Martin-des-Combes en 1964, pour réaliser la carte des compoix conservés. Ce n'est donc pas exactement la carte des communautés mais il m'a semblé qu'à cette échelle les imprécisions des frontières sur la carte des communautés d'Ancien Régime ressortiraient trop. Aussi, une commune qui est recensée comme ayant conservé deux volumes à deux dates différentes ne doit pas systématiquement être prise pour une communauté d'Ancien Régime ayant élaboré deux compoix successifs. Au contraire, elle a pu être composée jadis de deux taillables ayant élaboré (ou conservé) chacun un seul compoix. Considérant également que certaines communautés ont fait faire des compoix au XVII^e avec un second exemplaire qui n'est qu'une copie, j'ai représenté avec le même figuré sur les cartes les communes ayant un ou deux compoix, la différence entre un et deux étant peu significative. Par contre au-dessus de trois ou quatre compoix, on voit nettement les communautés qui ont fait réaliser plusieurs compoix entre le XV^e (les plus anciens sont de 1401) et le XVIII^e siècle.

Fig. 2 : Nombre de cotes de compoix du diocèse civil de Lodève (XV^e-XVIII^e siècle)



Fond de carte des communes du XIX^e siècle, d'après : Blanchard, Anne, et Pélaquier, Élie, « Le Languedoc en 1789. Des diocèses civils aux départements. Essai de géographie historique », *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, 1, 1989, 225 p.

Ce qui frappe est l'adéquation relief de plaine ou de vallée / présence de compoix précoces (fig. 3). Le compoix serait donc à mettre en relation avec des populations plus émancipées du pouvoir seigneurial qu'en

montagne⁵. Ce sont également les villes ou gros villages et les taillables de plaine et de vallée, soit les plus riches et les consulats les plus affirmés face aux seigneuries, qui ont eu l'occasion de réaliser le plus de compoix : le fait d'avoir commencé les réalisations de compoix au XV^e siècle leur a bien sûr permis de multiplier leur nombre de documents fonciers (fig. 2). La carte est bien sûr légèrement biaisée par le choix de compter les cotes et non les compoix : le poids des villes et gros villages de plaine, ayant souvent des compoix en plusieurs volumes, est exagéré. Malgré tout, ces localités ont plus souvent réalisé des compoix que les plus petites. Pour les villages situés dans les collines, on a conservé moins de compoix et on n'a pas (ou pratiquement pas) de documents très anciens du XV^e siècle. On ne peut en déduire pour autant une moindre précocité des compoix puisque le biais documentaire peut tout aussi bien provenir d'un défaut de conservation. En effet, les plus gros consulats gardaient mieux leurs archives, du fait de l'existence d'un véritable hôtel de ville et d'un plus grand nombre de responsables municipaux, lesquels pouvaient veiller plus scrupuleusement à la conservation des archives. Alors que dans les petits villages et hameaux des collines, on ne disposait souvent même pas d'un local stable pour entreposer les titres de la communauté, d'où d'inévitables déperditions.

Il y a quelques blancs sur la carte (fig. 2) :

- à Canet d'Hérault, parce que je n'ai pas encore pu accéder à un éventuel inventaire des archives. Le recensement des compoix reste donc à mener pour cette communauté.
- à Villeneuve, parce qu'au XVII^e siècle, afin de répondre à des impératifs industriels, Colbert a doté cette manufacture de privilèges en lui découpant un territoire propre. Erigée en communauté indépendante sous le nom de Villeneuve-lez-Clermont par lettres patentes datées du 20 juillet 1677, son « terroir » est distrait des compoix de Clermont et de Nébian⁶. Je ne connais pas de compoix de Villeneuve mais un tel document n'a pas dû être confectionné puisque inutile à mon avis, toutes les terres appartenant aux propriétaires de la manufacture.
- pour quelques autres communes (Usclas-du-Bosc ; Saint-Pierre-de-la-Fage, autrefois appelée Parlatges) parce qu'aucun compoix ne semble avoir été conservé.

Chronologie et localisation des compoix

Les principaux centres urbains et gros villages du diocèse ont leur compoix au XV^e siècle. C'est le cas de Lodève bien sûr, qui refait très régulièrement son compoix, mais aussi de Saint-Guilhem-le-Désert, important bourg dominé par son abbaye. La précocité (depuis 1403) et le nombre de compoix de Soumont⁷ pourrait être mis en relation avec les nombreux propriétaires forains habitant à Lodève recensés dans les compoix de ce taillable périurbain tout au long de l'époque moderne. Donc la seule véritable anomalie par rapport à l'hypothèse que seules les villes et riches villages ont conservé des compoix depuis la fin du Moyen Âge réside dans le cas de Mourèze (fig. 3). Ce modeste village situé loin des villes au milieu des rochers dolomitiques a en effet, selon les inventaires, des compoix depuis le XV^e siècle environ. Il faudra consulter les plus anciens compoix afin de vérifier s'il y a véritablement des fragments de deux compoix, un qui daterait du XV^e et un du XVI^e. En effet, si on se fie à certaines allusions dans les archives du XVII^e siècle, les villageois disposeraient alors du compoix de 1611 et d'un compoix ancien qu'on ne sait déjà plus dater, mais pas de deux compoix anciens.

Au XVI^e siècle, le nombre de compoix conservés augmente et la carte des communautés concernées se densifie légèrement. La plupart de celles déjà dotées au XV^e siècle renouvellent leurs compoix.

Il faut attendre le XVII^e siècle pour que presque toutes les communautés aient un compoix conservé

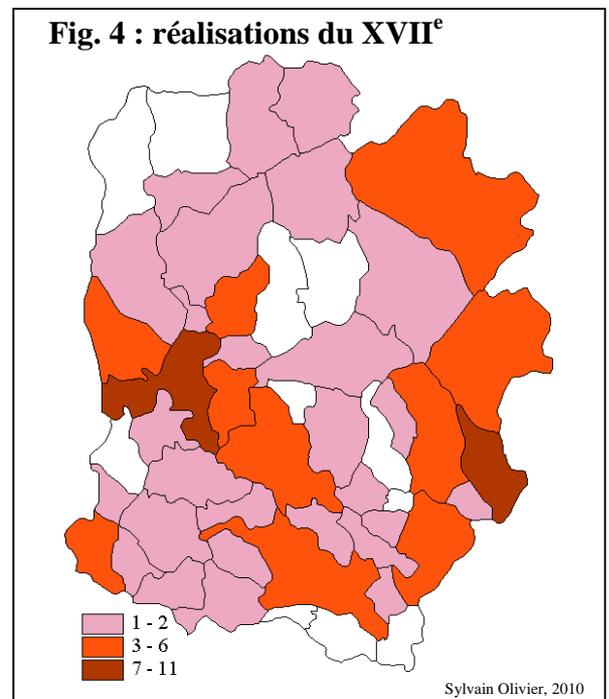
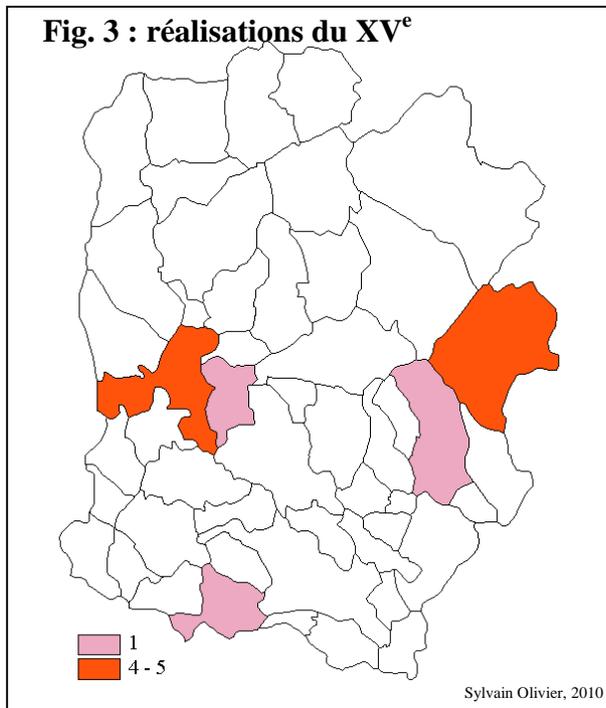
⁵ ABBE, Jean-Loup, « Le Cadastre et l'espace rural au Moyen Âge : le miroir des compoix languedociens (Aude, Hérault, XIV^e-XV^e siècle) », in RIGAUDIERE, Albert (dir.), *De l'estime au cadastre en Europe (XIII^e-XVIII^e siècle)*. I. *Le Moyen Âge. Actes du Colloque de Paris (11, 12 et 13 juin 2003)*, Paris, Comité d'histoire économique et financière de la France, 2006, p. 506-507.

⁶ APPOLIS, Émile, *Un pays languedocien au milieu du XVIII^e siècle : Le diocèse civil de Lodève, Étude administrative et économique*, Albi, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, 1951, p. 132, 282.

⁷ Merci à Julien Duvaux (Archives départementales de l'Hérault) d'avoir eu l'amabilité de classer récemment les archives déposées de la commune de Soumont et de m'en communiquer l'inventaire.

(fig. 4). Puis le XVIII^e produit peu de compoix, comme il a déjà été dit, de nombreux documents du XVII^e siècle restant en usage jusqu'à la Révolution.

Fig. 3 et 4 : Nombre de cotes de compoix du diocèse civil de Lodève (XV^e et XVII^e siècle)



Le Lodévois étant un des plus petits et des plus pauvres diocèses civils de Languedoc, on ne sera pas surpris de n'y trouver qu'une centaine de réalisations de compoix dont le ou les registres nous sont parvenus. Il y a toutefois au moins un compoix conservé pour pratiquement toutes les communautés sous l'Ancien Régime, lequel a souvent servi du début XVII^e à la Révolution. Les compoix médiévaux sont relativement rares et ne semblent pas remonter avant 1400. Cette première approche d'ensemble sera progressivement complétée par la recension précise de plusieurs autres compoix du Lodévois, cette fois avec étude des documents pour eux-mêmes et non à partir des seuls inventaires. Cette démarche est d'ailleurs déjà entamée pour quelques communes.